



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2014

Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World, edited by Noah D. Guynn and Zrinka Stahuljak

Philippe Haugeard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13210>

DOI : 10.4000/crm.13210

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Philippe Haugeard, « *Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World*, edited by Noah D. Guynn and Zrinka Stahuljak », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 12 avril 2014, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13210>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World, edited by Noah D. Guynn and Zrinka Stahuljak

Philippe Haugeard

RÉFÉRENCE

Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World, edited by Noah D. Guynn and Zrinka Stahuljak, Cambridge, Brewer (« Gallica » 29), 2013, 210p.
ISBN 978-1-84384-337-5

- 1 Dans le cadre d'une historiographie qui entend intégrer à son champ d'étude la subjectivité des acteurs et/ou des témoins de l'Histoire, ou de ceux qui la rapportent et l'écrivent, ce volume réunit des contributions sur la représentation et la perception de la violence dans la production littéraire ou historiographique médiévale en langue française (avec ses différentes formes dialectales possibles) sur une période qui va du XII^e au XV^e siècle.
- 2 La première partie, « Theorizing Violence », est composée de deux chapitres. Dans le premier, intitulé « Violence, History, and the Old French Epic of Revolt » (p. 19-34), Andrew Cowell se propose d'étudier la question de la violence dans les chansons de geste dites de révolte à la lumière de récents travaux d'anthropologie, dans une perspective qui, sans renier l'opposition traditionnellement faite entre don et violence, la nuance sérieusement en invitant à prendre en compte d'autres oppositions structurantes (réciprocité vs non réciprocité ; identité vs altérité ; l'individu vs la collectivité ; verticalité sociale vs horizontalité sociale ; etc.) ou l'enrichit en introduisant des éléments supplémentaires et censément nécessaires comme le sacré ou la notion d'*integrity*, notion chère à l'auteur et qui correspond à une sorte d'idéal du

moi aristocratique et guerrier commandant l'action des individus (voir aussi son ouvrage *The Medieval Warrior Aristocracy: Gifts, Violence, Performance, and the Sacred*, Cambridge, 2007). Le projet d'Andrew Cowell est ambitieux (définir les différentes données entrant en jeu dans la question complexe de la violence spécifique des chansons de révolte ; décrire les relations qui s'établissent entre elles ou tracer les frontières qui les démarquent pour ce qui est de la représentation de cette même violence), mais le chapitre souffre finalement de son ambition : l'étude des chansons de révolte – réduites en réalité à *Girart de Roussillon*, *Renaut de Montauban* et *Raoul de Cambrai* – ne représente en effet qu'une petite moitié du chapitre, cette étude étant précédée de mises au point anthropologiques elles-mêmes présentées très rapidement. L'expertise d'Andrew Cowell dans ce domaine est sans aucun doute incontestable, mais l'espace limité du chapitre fait que l'on reste dans la généralité ou dans des affirmations qui mériteraient quelques suppléments d'information, voire de démonstration (notamment sur la notion de sacré). Il en va de même des analyses littéraires proposées, toujours stimulantes d'un point de vue intellectuel, et qui font surgir des éléments judicieux ou fondamentaux (comme par exemple l'importance du système de réciprocité et de non réciprocité dans le développement du conflit entre les deux protagonistes de *Renaut de Montauban*), mais qui devraient être plus développées et surtout fondées sur des références textuelles plus nombreuses pour pouvoir emporter complètement la conviction du lecteur.

- 3 Le deuxième chapitre, « Rhetoric, Providence, and Violence in Villehardouin's *La Conquête de Constantinople* » (p. 35-51), est de Noah D. Guynn. La Quatrième Croisade, on le sait, donna lieu à des événements, la prise de Zara pour le compte de Venise, puis la conquête et le sac de Constantinople, qui suscitèrent de fortes interrogations sur leur légitimité et sur leur conformité à un projet qui ne fut d'ailleurs jamais mené à bien, à savoir « venger la honte du Christ » et reprendre Jérusalem, dont Saladin s'était emparé en 1187. Après avoir rappelé, à partir de quelques exemples, que la réflexion contemporaine à ce sujet accordait une place centrale à la question de la Providence, Noah D. Guynn se propose d'étudier, dans le récit historiographique de Villehardouin, ce qu'il appelle la rhétorique de la Providence (*providential rhetoric*) – une rhétorique dont la fonction est de légitimation et de persuasion, dans un cadre mental où la croyance n'exclut pas le doute mais s'affirme dans une répétition incessante visant à annihiler les effets du doute (l'auteur se réfère à Steven Justice, « Did the Middle Ages Believe in Their Miracles ? », *Representations*, 103, 2008, p. 1-29). Le chapitre s'intéresse ainsi à la place faite par Villehardouin à la prédication de Foulques de Neuilly dans la réunion et la formation de l'armée ; à sa présentation des accords successifs passés avec Venise ; à sa relation de la prise de Zara et à son évocation des crises suscitées à l'intérieur de l'armée par cet acte de guerre contre des Chrétiens, avant d'étudier plus longuement la prise de Constantinople, un projet impossible à réaliser sans le soutien et la volonté de Dieu. Les analyses de l'auteur construisent l'image d'un Villehardouin dont les conceptions sur l'action de la Providence rejoignent celles de saint Augustin et d'un écrivain qui mobilise, pour convaincre de la vérité de sa propre croyance en l'action de la Providence dans les événements évoqués, des procédés qui sont fréquemment ceux de la chanson de geste. Le projet de Noah D. Guynn est sans nul doute intéressant mais la démonstration apparaît souvent bien rapide, et semble parfois fondée sur des éléments un peu ténus (comme par exemple la cécité du doge Enrico Dandolo qui deviendrait un *epic tag* comparable à la barbe fleurie de Charlemagne).

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage, « Institutions and Subversions », commence par un chapitre de Jeff Rider consacré à l'usurpation du comté de Flandre par Robert de Frise après la bataille de Cassel en février 1071 – bataille qu'il remporte et au cours de laquelle son neveu, héritier légitime du comté, perd la vie, après un court règne de quelques mois (« Vice, Tyranny, Violence, and the Usurpation of Flanders (1071) in Flemish Historiography from 1093 to 1294 », p. 55-70). Jeff Rider montre comment l'historiographie flamande, tout en rendant compte d'une même séquence violente de l'histoire du comté, présente d'importantes discontinuités, voire de profondes ruptures, entre des textes qui se connaissent et qui parfois même se suivent de très près. Le principe d'une présentation chronologique permet de bien faire apparaître les filiations entre les sources et rend plus remarquables encore les écarts dans la compréhension des événements et dans le portrait des principaux protagonistes. Il est par exemple frappant de voir comment, sous l'effet du temps, la *Flandria Generosa* opère, et cela en parfaite opposition avec les sources plus anciennes (la *Genealogica comitum Flandriae Bertiniana*, puis celle de Lambert de Saint-Omer), un véritable retournement dans l'image de Robert de Frise dont l'action est l'objet d'une complète légitimation ; ou, autre exemple, de voir comment l'auteur des *Anciennes chroniques des Flandres*, qui écrivait visiblement pour un public de laïcs, introduit des données psychologiques nouvelles et tend à construire une sorte de drame familial complexe qui trouve son dénouement dans l'usurpation de 1071. C'est donc la contingence et la mouvance de l'historiographie médiévale que Jeff Rider fait apparaître à travers la relation d'un épisode unique de l'histoire flamande.
- 5 Le chapitre suivant nous permet de rester dans la même zone géographique puisque Leah Shopkow s'intéresse à l'*Histoire des comtes de Guînes et des seigneurs d'Ardres*, composée à partir de 1194 par Lambert d'Ardres sous le règne du comte Baudouin II de Guînes (« Marvelous Feats : Humor, Trickery, and Violence in the *History of the Counts of Guines and Lords of Ardres* of Lambert d'Ardres », p. 71-82). L'auteur s'interroge sur la place de l'humour, de l'ironie, voire du comique, dans un certain nombre de passages relatant pourtant des faits cruels ou des épisodes violents de l'histoire récente du comté de Guînes. Après avoir rappelé l'existence d'un arrière-plan culturel qui pouvait associer sans difficulté violence et comique (la chanson de geste, le fabliau), Leah Shopkow préfère, pour expliquer le phénomène, le rapprocher de la satire contemporaine en latin, dont le succès est grand au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle. Selon l'auteur, l'humour caustique de Lambert d'Ardres s'exprime en effet prioritairement à l'occasion d'événements mettant en cause des puissants faisant un usage injuste et tyrannique du pouvoir dont ils sont dépositaires, d'une façon qui rejoindrait donc le courant de pensée de gens comme Jean de Salisbury ou, en langue vernaculaire, comme Étienne de Fougères. La possibilité d'une telle veine satirique et politique dans l'œuvre de Lambert d'Ardres suppose sans doute la recherche, de la part de celui-ci, d'un public second, clérical ou savant, plus large que celui à qui l'œuvre est explicitement adressée.
- 6 Dans « Dismembered Borders and Treasonous Bodies in Anglo-Norman Historiography » (p. 83-97), Matthew Fischer étudie quant à lui diverses relations des supplices, sous le règne d'Edouard I^{er}, de Dafydd ap Gruffydd et de William Wallace, figures de la résistance nationale galloise (pour le premier) et écossaise (pour le second) face à une royauté anglaise conquérante qui les fit accuser de trahison et exécuter avec la cruauté habituelle aux châtiments du crime de trahison. Ces relations, favorables à

l'autorité anglaise, font apparaître la fonction politique et la signification symbolique d'un châtement qui s'est accompagné d'une dispersion et d'une exposition des différentes parties du corps démembré des deux victimes aux quatre coins du royaume, dans des villes anglaises et galloises dans un cas, anglaises et écossaises dans l'autre : terroriser par l'exemple, discréditer la résistance militaire en la criminalisant et signifier l'extension de la monarchie anglaise sur le Pays de Galles puis l'Écosse. Mais ces relations, en même temps, semblent plus ou moins conscientes de la possibilité latente d'une réinterprétation du supplice dans le sens du sacré, sur le modèle du martyr et de la dispersion du corps du saint sous la forme de reliques – possibilité latente qu'elles refoulent mais que la conscience nationale galloise et écossaise s'emploiera, quelques siècles plus tard, à actualiser.

- 7 Le chapitre qui clôt la deuxième partie est consacré à la perception de la violence dans la *Canço de la Crozada*, autrement connue, depuis l'édition et la traduction d'E. Martin-Chabot, sous le nom de *Lachanson de la Croisade Albigeoise* (« The Good, the Bad, and the Beautiful : Violence in the *Canço de la Crozada* », p. 99-114). Karen Sullivan y montre que la violence n'est pas un phénomène objectif, mais une réalité subjective, dépendante du système de pensée à partir duquel les actes dits violents ou susceptibles de passer pour tels sont envisagés ou évalués. Comme il fallait s'y attendre, deux conceptions s'opposent, l'une cléricale, l'autre aristocratique, mais selon un principe de réversibilité tributaire du point de vue des deux partis en conflits, phénomène compliqué par le fait que la chanson n'est pas idéologiquement homogène, Guillaume de Tudèle étant favorable aux croisés alors que son continuateur, au demeurant plus sensible que son prédécesseur à un idéal épique de la guerre, est favorable aux barons occitans. Du coup, la violence, contingente à un *ethos*, n'apparaît pas posséder de réalité en soi et ne peut être l'objet d'une condamnation pour elle-même.
- 8 Dans le premier chapitre de la partie suivante (« Gender and Sexuality »), David Rollo met en perspective l'épisode de la mort de Polyxène dans le *Roman de Troie* (qui se suicide pour ne pas avoir à donner de descendance à ses ennemis) et celui de la conception de Guillaume le Conquérant dans la *Chronique des ducs de Normandie* pour faire apparaître ce qui serait une forme de distance prise par Benoît de Sainte-Maure par rapport à deux éléments importants du discours de propagande et de légitimation encouragé par Henri II Plantagenêt, à savoir celui des origines troyennes de la monarchie anglaise et celui d'une consécration divine de la naissance de Guillaume le Conquérant, un bâtard pourtant (« Political Violence and Sexual Violation in the Work of Benoît de Sainte-Maure », p. 117-132). Si l'on doit admirer l'originalité et la subtilité de la démarche de David Rollo, on peut se montrer en revanche circonspect vis-à-vis de certaines analyses, et plus particulièrement sur l'idée que Benoît de Sainte-Maure laisserait entendre qu'il y aurait eu une rupture de la continuité lignagère entre le duc Robert I^{er} et Guillaume, ce dernier, plus qu'un bâtard, pouvant bien ne pas être son fils du tout – interprétation qui résulte à nos yeux d'une lecture discutable du texte du récit de la conception de Guillaume (voir p. 126 et suivantes). C'est là un élément, parmi d'autres, qui nous empêche de souscrire à l'affirmation finale selon laquelle, « in both *Troie* and the *Chronique*, [Benoît de Sainte-Maure] denies continuity in empire » : la démonstration d'une telle thèse reste à faire.
- 9 Dans le chapitre suivant, Zrinka Stahuljak s'interroge sur la place accordée à la sexualité dans la compréhension de l'Histoire chez trois chroniqueurs de la Guerre de Cent Ans, Jean Le Bel, Jean Froissart et Jean d'Outremeuse (« The Sexuality of History :

The Demise of Hugh Despenser, Roger Mortimer, and Richard II in Jean Le Bel, Jean Froissart, and Jean d'Outremeuse », p. 133-147). Dans les témoins français étudiés, l'identité de supplice entre Hugh Spencer et Roger Mortimer, tous les deux émasculés avant d'être éviscérés, l'un pour sodomie avec Edouard II et l'autre pour adultère avec la reine Isabelle, conduit l'auteur à poser que la nature des crimes sexuels commis et incriminés est en réalité secondaire ; les textes font apparaître plutôt un schéma mental qui n'associe pas nécessairement le licite à la norme et l'illicite à la transgression de la norme, mais qui établit une sorte d'analogie entre la répétition du crime sexuel et la corruption des esprits royaux par de mauvais conseils (la trahison est un crime de la parole politique de la part de celui qui est censé en faire bon usage, crime aux effets facilités par le commerce charnel), alors que le mariage, inversement, peut être lui-même une source de désordres graves, comme l'ont été ceux d'Edouard II et de Richard II. Les pages de Zrinka Stahuljak ont le grand mérite de soulever une question complexe et riche en termes d'imaginaire politique et historique, mais l'auteur donne l'impression de céder parfois un peu vite aux pouvoirs de l'analogie et de la métaphore (voir par exemple des assertions comme « [sexual] intercourse is seen as a political speech act because, as the penis penetrates the natural body of the king or of the queen, the counselor's speech penetrates the mind of King Edward II and of Edward III, via Queen Isabella », p. 143, ou encore « sex acts between persons with power are political speech acts that have the capacity to violate the body politic to the point of being judged and condemned as treason », p. 144).

- 10 Dans le premier chapitre de la quatrième et dernière partie (« Trauma, Memory, and Healing »), Deborah Mc Grady s'intéresse à la question de la guerre et de la paix dans l'œuvre de Charles d'Orléans et dans sa correspondance poétique avec Philippe le Bon afin de réévaluer la profondeur du traumatisme représenté par la Guerre de Cent Ans et l'expérience personnelle de l'emprisonnement et de l'exil chez un poète traditionnellement considéré comme non engagé, contrairement à Christine de Pizan ou Alain Chartier par exemple, mais dont la conscience historique est pourtant bien réelle et profondément marquée par un rejet de la guerre et une aspiration à la paix (« *Guerre ne sert que de tourment. Remembering War in the Poetic Correspondence of Charles d'Orléans* », p. 151-167). Dans une étude fondée sur la datation et l'analyse d'un certain nombre de poèmes et sur le travail concerté de composition auquel se livre ultérieurement Charles d'Orléans, l'auteur montre un écrivain qui réorganise et amende son œuvre poétique passée dans un sens où la commémoration des souffrances personnelles liées à la guerre s'articule à l'espoir d'une paix collective et générale.
- 11 Dans le chapitre suivant, « Commemorating the Chivalric Hero : Text, Image, Violence, and Memory in the *Livre des faits de messire Jacques de Lalaing* » (p. 169-186), Rosalind Brown-Grant, après Élisabeth Gaucher et Michelle Szkilnik, se livre à une étude du rapport entre texte et image dans la biographie chevaleresque de Jacques de Lalaing conservée dans le luxueux manuscrit Paris, BNF fr. 16830. Son objectif est de montrer comment l'iconographie participe au projet de construire l'image d'un héros qui devient, par ses différentes vertus morales, guerrières et sociales, un modèle d'accomplissement chevaleresque et qui représente ainsi une sorte de miroir de la chevalerie ; ce faisant, le texte et l'iconographie mettent en place un subtil système de représentation qui joue sur les questions de l'identité, du double, de la ressemblance et du semblable. Seule l'enluminure consacrée à la mort « incongrue » de Jacques de Lalaing, mort tragique mais aussi ironique dans sa forme, donne une représentation qui le distingue immédiatement de ses semblables (des chevaliers d'élite) et qui sublime en

mission sacrée sa vocation chevaleresque. Rosalind Brown-Grant explore ainsi les différentes possibilités offertes par le jeu de miroir et de la ressemblance mis en place conjointement par le texte et l'iconographie, d'une façon qui intègre l'auteur et le lecteur du texte.

- 12 L'article qui clôt le volume, dont le titre est pourtant très général (« Coming Communities in Medieval Francophone Writing about Orient », p. 187-201), est consacré en réalité au seul *Devisement du monde* de Marco Polo ; dans ce chapitre, Simon Gaunt cherche à montrer comment l'altérité est envisagée à travers deux thématiques profondément imbriquées, celles de l'argent et du langage. La lecture de ce chapitre est indiscutablement stimulante, mais on ne voit pas le rapport avec la problématique du volume, « la violence et l'écriture de l'histoire » : c'est dommage.
- 13 Pour conclure, ce volume témoigne du dynamisme et de la diversité des études médiévales portant sur le domaine français chez les universitaires américains et britanniques : il manifeste une volonté de renouvellement fort intéressante de la démarche et des champs critiques. On notera cependant que les contributions qui se réfèrent à des travaux français (récents ou non, peu importe) sont finalement fort rares dans ce volume ; il ne s'agit pas de s'en vexer, ce qui serait absolument ridicule, ni de le reprocher à la recherche anglo-saxonne actuelle, ce qui serait parfaitement inopérant et de plus très injuste (la responsabilité nous en incombe aussi, nécessairement) : c'est un simple constat, révélateur du manque d'échanges entre les médiévistes littéraires française et anglo-saxonne ; il faudrait impérativement faire évoluer les mentalités et les habitudes, d'un côté comme de l'autre.